

Jacques Crête et l'Eskabel : un parcours singulier

Michel Vaïs

Numéro 177 (1), 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (2021). Jacques Crête et l'Eskabel : un parcours singulier. *Jeu*, (177), 90–91.

Jacques Crête et l'Eskabel : un parcours singulier

Michel Vaïs

Des années 1970 à 2006, à Montréal puis en Mauricie, le Théâtre de l'Eskabel a marqué le paysage théâtral québécois par des productions hors-norme. L'âme de cette compagnie, le metteur en scène Jacques Crête, fait l'objet d'une biographie. Commentaire-témoignage par quelqu'un qui l'a beaucoup côtoyé.

L'ouvrage¹ constitue un vrai travail de recherche — je dirais même un tour de force —, dans la mesure où l'auteur n'a jamais vu un seul spectacle de Crête ni de l'Eskabel, sauf un peu sur vidéo. En fait, l'enseignante du secondaire voulait faire sa maîtrise sur ce sujet, mais une grossesse difficile l'a empêchée d'y donner suite. Elle a donc abandonné son mémoire pour s'attacher à faire connaître le parcours de ce personnage singulier. Dix ans plus tard, elle livre le résultat de sa recherche dans ce qui apparaît comme un vaste mémoire de maîtrise, voire une thèse.

En 1963, nous avions tous les deux 19 ans, j'avais fait passer des auditions pour ma première mise en scène (au Nouveau Théâtre universitaire de l'Université de Montréal), *Les Précieuses ridicules*, et ce jeune homme fraîchement arrivé de Trois-Rivières avait postulé. C'est ainsi qu'il a joué son premier rôle à Montréal, en marquis, après avoir fait partie des Compagnons, la troupe d'amateurs et d'amatrices de sa région natale, qu'il avait jointe à 15 ans.

Pendant la vingtaine d'années qu'il a passées à Montréal après la fondation de sa compagnie, en 1971, il a fortement attiré un public peu nombreux mais fidèle, soit par des spectacles improvisés mais intrigants, d'autres totalement dépayés, parfois visuellement somptueux, culminant avec les œuvres à texte (*India Song*, *La Belle et la Bête*, *Mort à Venise*) du théâtre de la rue Centre. Avec Carbone 14 de Gilles Maheu et le Nouveau Théâtre Expérimental de Jean-Pierre Ronfard, l'Eskabel était alors un des trois pôles de l'expérimentation théâtrale à Montréal.

Puis, aussi bien rue Bureau à Trois-Rivières que dans l'Amphithéâtre au cœur de la forêt de Saint-Mathieu-du-Parc, je n'ai pu voir

que quelques spectacles, marquants. J'ai donc beaucoup apprécié, dans l'ouvrage de Stéphanie Fernet, apprendre que la première mise en scène d'André Brassard avait à ce point influencé Crête. *Les Troyennes*, première pièce qu'il a vue chez les Saltimbanques, sera une inspiration qui durera près de 50 ans ! Il montera le spectacle, dans la même traduction-adaptation de Jacqueline Moatti, avec des amatrices et amateurs, plus tard avec des étudiant·es à l'UQAM, puis dans sa petite salle de la rue Bureau (1999), ensuite dans l'Amphithéâtre au cœur de la forêt où *Les Troyennes* tiendront l'affiche 5 saisons, à guichets fermés, pour 100 représentations en tout, incluant celles de la rue Bureau. Le premier ministre canadien de l'époque, Jean Chrétien, venu voir (deux fois) la pièce, s'était écrié, avec la grande culture qu'on lui connaît : « Ouais ! Jackpot ! », ce qui avait constitué un encouragement certain pour la troupe, largement composée de néophytes.

DES THÉÂTRES DE POCHE AU GRAND DÉPLOIEMENT

Mais revenons au début de ce parcours singulier. La première période se déroule dans le Vieux-Montréal, à l'Atelier de recherche théâtrale, rue Saint-Paul. Suit l'immeuble de la rue Saint-Nicolas, où la troupe, installée en commune, expose sur quatre étages des spectacles ambulatoires adoptant un ton cérémonial, quasi sacré, déployant la « quincaillerie eskabélienne² » : tulle, encens, terre, nudité, musique enveloppante sur des textes rares faisant toute la place aux images. Ont suivi divers lieux : l'ancien cinéma de la rue Centre à Pointe-Saint-Charles, le local exigu du Conventum, rue Sanguinet, celui du boulevard Saint-Laurent, le Château Crête aux Piles, etc. Le nom de la troupe disparaît et renaît au gré des épisodes et de l'itinéraire amoureux de son fondateur.

On suit le metteur en scène réunissant des

1. Stéphanie Fernet, *Jacques Crête. Une histoire de théâtre*, Montréal, Carte blanche, 2020, 407 p., ill. Préface de Marie-Claire Blais.

2. Cette expression de Paul Lefebvre apparaît dans le dossier de *Jeu 14* (1980.1), « L'Eskabel : dix ans de folie... ou presque », p. 43-78.



Les Troyennes d'Euripide, mises en scène par Jacques Crête (l'Eskabel), présentée à l'Amphithéâtre au cœur de la forêt, à Saint-Mathieu-du-Parc, en 2003. © Gaston Rivard

villageois-es sur le parvis d'une église, engagé par des Ursulines au Centre Culture et Foi (devant 1500, puis 3000 personnes). On le découvre montant aussi bien Clémence Desrochers que Michel Tremblay, Jean Genet que Fernando Arrabal ou Federico García Lorca, *My Fair Lady* qu'*Il n'y a plus rien* de Robert Gravel, *Equus* que des pièces de Marie-Claire Blais écrites pour lui, des spectacles à grand déploiement avec 700 choristes et 70 interprètes, ou même du cirque équestre. Mais c'est dans la « cathédrale à ciel ouvert » de Saint-Mathieu-du-Parc que Crête situe l'apothéose de sa trajectoire, avec *Les Troyennes*, aussi Fernet y consacre-t-elle une bonne part de son analyse. Ce spectacle constituait une véritable prouesse dans la

mesure où les comédiennes, presque toutes sans expérience de la scène, composaient des « images minutieusement construites et reposant sur un jeu d'ensemble gestuel et vocal rigoureux³ », avec une diction et une projection de voix excellentes (Crête a longuement enseigné la diction au Conservatoire Lassalle, à Montréal), dans un amphithéâtre de pierre à l'acoustique irréprochable, offrant un dépaysement total.

Ayant signé 150 mises en scène en 50 ans, il est évident que le travail de Jacques Crête justifiait un tel ouvrage, qu'il aurait

d'ailleurs pu cosigner, si longues sont les citations des entretiens que, patiemment, l'autrice a réalisés en une dizaine d'années (en plus d'avoir écouté des douzaines de ses collaborateurs et collaboratrices). Une critique qu'on peut lui adresser est justement d'avoir largement décrit, minute par minute, chaque version de ses mises en scène des *Troyennes*, ce qui rend la lecture de l'essai parfois assez scolaire. Cela dit, Crête, comme en Europe Antoine Vitez, Eimuntas Nekrošius, Georges Wilson, Alvis Hermanis ou Andrei Șerban, méritait amplement cet hommage ! •

3. Michel Vaïs, « Inoubliable voyage dans le temps », *Jeu* 93 (1999.4), p. 34.